



plce.vallier@wanadoo.fr

## Contribution de Patrice VALLIER

### **Cœur de ville, centre-ville, quartiers, bourg et tutti quanti – Réflexions pour Ste Luce sur Loire et... pour d'autres communes**

Cœur de ville ? Qui bat au rythme... de quoi ? Les mots finissent par prendre une importance !

Centre-ville : une connotation d'unicité. Il n'y a qu'un centre à la ville. Effectivement c'est réducteur.

Pourtant c'est, paraît-il, sur une notion de centres existants que s'appuie Nantes Métropole pour stopper l'anarchie supposée du développement commercial entre autres, et par là contrôler la densification.

Ce cœur bat aux rythmes des services, commerces, il est accueillant avec ces zones où l'on trouve des cafés, des bancs... On ne peut que le souhaiter, le réaliser ?

Un bourg rural normalement est entouré par la campagne, pour Ste Luce cela va être délicat ; Gohards à ma gauche, Minais et Thouaré à ma droite. Pour mémoire, on place les cartes nord vers le haut chez nous ; c'est peut-être une erreur, on verrait mieux la Loire et le soleil en regardant au sud. Parfois, un autre point de vue change beaucoup de choses.

Enfin les quartiers, maudits soient ils ! Qu'est-ce ? Où peuvent-ils être ? Être ou ne pas être, telle est la question des quartiers ! En effet, à réduire les développements sur des centres existants on conforte l'idée de périphérie. Cette périphérie où des gens habitent pourtant...

Et puis on définit des axes structurants. Qu'est-ce encore ? Un axe est une droite à priori, ou alors faudrait voir avec la courbure de l'espace. Il structure énormément puisqu'on y met des moyens de transport performants sinon "perforants" vers le centre ou le cœur. On irrigue ainsi le cœur de ville et ses zones accueillantes en donnant le sens (le sang ?) dans lequel doivent aller les habitants des périphéries. Ainsi alimenté, le cœur de ville battra mieux et plus fort.

L'axe structurant incite à une construction linéaire. Bizarrement, on en revient à un bourg-rue mais sans services ou presque.

Mais les habitants des périphéries doivent-ils être les zombies d'un urbanisme circulatoire ?

Il a fallu plusieurs siècles pour trouver la circulation sanguine en médecine (William Harvey en 1616) ; depuis on a trouvé beaucoup d'autres choses : la courbure de l'espace, les réseaux neuronaux ou autres, la plasticité neuronale, l'épigénomie, etc...

Une notion utile ne doit pas cacher la misère (urbanistique) ailleurs, ou alors il faut l'assumer.

On pourrait envisager une ville de réseaux, avec des points nodaux (sans unicité) ; on pourrait développer, laisser se développer des quartiers autour d'une réalisation initiale en impulsant d'autres réalisations par les habitants.

La constitution des villages à la rupture du Haut Moyen Age ne s'est pas faite sur un centre unique, mais sur une multiplicité de zones puis un regroupement autour du cimetière et de lieux de cultes. Mais c'est fini on n'y est plus...

Pensons autrement, déconstruisons les règlements d'idées. Par exemple, les notions de patrimoine servent souvent à cacher une vision élitiste. Pourquoi pas des logements sociaux à Bellevue<sup>(1)</sup> ! Oh non !

Pour finir, il est intéressant de dépasser les frontières communales, et les frontières qu'on se donne comme la pénétrante et envisager la totalité de l'urbanisme depuis les Gohards jusqu'à Thouaré.

Ce n'est pas simple, mais peut-il y avoir des études de Nantes Métropole envisagées comme cela ?

---

<sup>(1)</sup> *On parle ici du quartier situé au bord de la Loire, au pied du Pont de Bellevue*